

Histoire de Mont Aimé

Le mont Aimé est une butte-témoin de la côte d'Île-de-France, dans le prolongement du Cormont, parvenant à 237 m. C'est l'un des hauts lieux de la Champagne. . La butte est partagée entre les communes de Bergères-lès-Vertus et Val-des-Marais; les basses pentes exposées à l'est et au sud sont couvertes de vignes champagne.Boisé, repérable de loin, il a longtemps servi de lieu défensif: il fut un oppidum gaulois puis occupé par les Romains, il conserve sa fonction à l'époque mérovingienne et carolingienne.

En 1210 la comtesse Blanche de Navarre, veuve de Thibaut III de Champagne et mère de Thibaut IV de Champagne, dit le Chansonnier fait construire le château du Mont-Aimé.Le vendredi 13 mai 1239, 183 hommes et femmes hérétiques (dits manichéens)sont brûlés sur le bûcher sur ordre de Robert le Bougre. Aux XIVe et Xve siècles, la puissante forteresse se transforme en château-demeure.

Au cours de la guerre de Cent Ans, le château subit trois sièges menés par les Anglais, alliés des Bourguignons. La forteresse est détruit par Salisbury en 1424 et dont il reste quelques murailles. Elle servira de carrière de pierres pour la construction des maisons des villages aux alentours. Au début du XIXe siècle une partie du donjon reste encore debout. En 1815 après la campagne de France et la chute de Napoléon Ier, le tsar Alexandre Ier choisit le mont Aimé pour une parade militaire, afin de démontrer sa puissance : 300 000 soldats et 85 000 chevaux manœuvrent dans la plaine de Vertus qui s'étend au pied du mont.En 1914 lors de la première bataille de la Marne, le mont Aimé se trouve au centre du dispositif de la bataille des marais de Saint-Gond

Robert Le Bougre

Ancien parfait cathare dans le Milanais, il y gagne son surnom de bougre, c'est-à-dire bulgare: on supposait alors une parenté entre le catharisme et le bogomilisme bulgare. Revenu dans les rangs de l'orthodoxie, il rejoint l'ordre des dominicains.

En 1233, Grégoire IX le nomme inquisiteur en Bourgogne. Son zèle et son efficacité, nourrie de son expérience, le mènent à des vagues d'exécutions. Il se distingue notamment à la Charité-sur-Loire, où il fait brûler 50 hérétiques. Il se heurte alors aux archevêques de Reims et de Sens, choqués par ce qu'ils considèrent comme une atteinte à leurs droits.

Suspendu en 1234 par Grégoire IX, il peut reprendre son activité dès l'année suivante, cette fois avec le titre d'inquisiteur général du royaume de France. Il se montra impitoyable, non seulement contre les hérétiques, mais également contre ceux qu'il suspectait de les connaître sans vouloir les dénoncer. Son activité brutale lui vaut le surnom de malleus haereticorum, le «marteau des hérétiques». Il reprend ses tournées : de 1236 à 1239, il mène l'Inquisition à Châlons-en-Champagne, Cambrai, Péronne, Douai et Lille, totalisant une cinquantaine d'hérétiques brûlés. En 1239, il se tourne de nouveau vers la Champagne. Profitant de la foire de Provins pour organiser une vaste rafle, il fait brûler 183 personnes à Mont Aimé, selon le chiffre fourni par le chroniqueur cistercien Trois-Fontaines, témoin oculaire.

Sa fin est mal connue : Son zèle est tel qu'il entre en conflit avec les tribunaux ordinaires : à l'instigation de plusieurs évêques, il est relevé de ses fonctions. Il est probablement démis à partir de 1236 mais on perd la trace du nom jusqu'au tout début du XIVe siècle qui voit réapparaître un Aymeric Le Bougre chargé de la question juive puis d'une enquête sur les templiers.